
Études littéraires africaines

COLLIER (Gordon), ed., *Focus on Nigeria Literature and Culture*. Amsterdam/New York : Rodopi, 2012, vii-496 p. (= Matatu, n°40) – ISBN 978-90-420-3572-0



Chantal Zabus

Number 35, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1021727ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1021727ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Zabus, C. (2013). Review of [COLLIER (Gordon), ed., *Focus on Nigeria Literature and Culture*. Amsterdam/New York : Rodopi, 2012, vii-496 p. (= Matatu, n°40) – ISBN 978-90-420-3572-0]. *Études littéraires africaines*, (35), 165–166.
<https://doi.org/10.7202/1021727ar>

COLLIER (GORDON), ED., *FOCUS ON NIGERIA LITERATURE AND CULTURE*. AMSTERDAM/NEW YORK : RODOPI, 2012, VII-496 P. (= *MATATU*, N°40) – ISBN 978-90-420-3572-0.

Ce volume assez touffu de près de 500 pages, qui comprend trente chapitres, ambitionne de faire le point sur les littératures et cultures nigérianes contemporaines. La première partie, constituée de 13 contributions, porte sur la littérature, tandis que la deuxième (15 contributions) porte sur la culture. Entre ces deux parties se nichent, de manière quelque peu incongrue, une nouvelle de Benjamin Panulo et 3 poèmes courts d'H. Oby Okolocha (p. 221-229).

Ce qui frappe d'emblée le lecteur, et le déçoit rapidement, est le vide critique dans lequel les auteurs – pour la plupart nigériens – opèrent. Non seulement il y a de graves lacunes dans les références bibliographiques, mais les critiques s'adonnent ici à une forme d'inceste académique en faisant référence aux travaux de leurs collègues immédiats (parfois dans le même département : 7 sur 29 sont de Ilé-Ifè), tout en passant sous silence des ouvrages de référence nigériens et non-nigériens concernant le sujet abordé. De surcroît, la plupart des articles dans la section littéraire n'abordent qu'une œuvre d'un seul poète ou romancier, sans la contextualiser. Les exemples de nombrilisme critique abondent. Nick Mdika Tembo parle du théâtre d'exclusion chez Tracie Utoh-Ezeajugh tout en faisant l'impasse sur l'œuvre de cette autre dramaturge nigérienne, Juliana Okoh, dont les pièces de théâtre concernent la même thématique féministe. Le même Nick Mdika Tembo réexamine *Half a Yellow Sun* de Chimamanda Adichie à la lumière du conflit ethnique qui est au cœur de la guerre civile du Biafra, mais sans le situer au sein de l'important corpus imaginaire et critique consacré à cette région. De la même façon, Sunny Awhefeada aborde la maternité chez Hope Eghagha mais ne fait aucune allusion aux théories incontournables de Catherine Achonolu, pourtant Nigérienne, dont le livre *Motherism : the Afrocentric Alternative to Feminism* (1995) traite de l'empuissance des femmes africaines par la maternité, source d'agentivité ; ou encore au livre de Chinweizu, Nigérian lui aussi : *Anatomy of Female Power : A Masculinist Dissection of Matriarchy* (1990).

Dans la deuxième partie, l'article très court, voire ténu (p. 277-282) de Clifford Nwana sur la dialectique du féminisme africain chez les femmes *awonmili* (du pays des forgerons à Awka) passe sous silence les divers féminismes africains, du *womanism* à la Alice Walker au misovirisme en passant par la féminitude. De même, Adeyemi Adegoju parle de la mémoire autobiographique chez Tayo Olafioye, mais sans mentionner les travaux consacrés à l'autobiogra-

phie africaine, travaux qui remontent à *Tell Me Africa* (1973) de James Olney et vont jusqu'à l'autobiographie en Tanzanie (Gregory H. Maddox, 2006) en passant par l'écriture de soi au féminin (Mary Modupe Kolawole, 1998). Ou encore H. Oby Okolocha traite du trauma chez Uwem Akpan, mais limite le corpus critique à l'ouvrage de 1992 de Judith Lewis Herman en ne faisant pas d'incursion, même symbolique, dans les travaux de Cathy Caruth (1995), d'E. Ann Kaplan (2005) et de Mick Broderick & Antonio Traverso (2010). Au cas où ces travaux seraient jugés trop occidentaux, on ne peut ignorer les récentes applications de la théorie du trauma à l'Afrique du Sud (Ewald Mengel *et al.*, 2010), d'ailleurs publiées dans la même série, *Matatu*, que le présent volume. De même, les co-auteurs Faith O. Ibhawaegbele et J.N. Edokpavi examinent l'utilisation de l'anglais et ses « variables » chez Adichie et Achebe tout en ignorant les nouveaux vocables que l'on peut trouver dans n'importe quelle anthologie critique pour appréhender les innovations lexico-sémantiques dans l'écriture nigériane d'expression anglaise.

Le lecteur retiendra cependant les contributions plus recherchées, comme celle de Moji A. Olateju sur la médecine locale *yorùbá* ou celle de Lifongo Vetinde sur le cinéma au Burkina Faso, au Cameroun, au Burundi et au Zimbabwe (étude qui, inévitablement, nous éloigne du Nigéria). Malgré ces quelques pépites, le lecteur a l'impression d'un fourre-tout *made in Nigeria*, sans état des lieux préalable et sans réflexion profonde sur les grands enjeux de la troisième génération et de la quatrième-en-devenir d'écrivains nigériens. D'ailleurs, on tentera en vain de trouver une référence au dossier publié en 2008 sous la direction de Chris Dunton et Pius Adesanmi dans *Research in African Literatures*, justement intitulé *Third-Generation Nigerian Writers*. La production nigériane contemporaine aurait mérité un travail d'édition plus élaboré et une attention critique plus soutenue.

■ Chantal ZABUS

DAOUD (MOHAMED), BENDJELID (FAOUZIA), DETREZ (CHRISTINE), DIR., *ÉCRITURE FÉMININE : RÉCEPTION, DISCOURS ET REPRÉSENTATIONS*. ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ LE 18 ET LE 19 NOVEMBRE 2006 À ORAN. ORAN : CENTRE NATIONAL DE RECHERCHE EN ANTHROPOLOGIE SOCIALE ET CULTURELLE, 2010, 284-260 P. [BILINGUE ARABE-FRANÇAIS] – ISBN 978-9961-813-39-3.

Cet ouvrage présente les actes d'un colloque organisé par le CRASC, du 18 au 19 novembre 2006, à Oran, sur la littérature